

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 1 (1955)
Heft: 1-2-3: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Allocution de H. Behnke.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La revue de Henri Fehr est encore vivante, quoiqu'elle ait souffert des périodes de la dernière guerre et de l'après-guerre; sa continuation sera probablement assurée dès 1955 grâce à la compréhension des autorités cantonales et sous le haut patronage de la « Commission internationale de l'enseignement mathématique », désignée par le Congrès international des mathématiciens de 1954 à Amsterdam, la Commission même qui nous a fait l'honneur de venir siéger à Genève.

Est-il besoin de dire que nous nous réjouissons tous de la chose. L'œuvre de coordination de l'enseignement des sciences exactes dans les différents pays, entreprise par Henri Fehr, sera poursuivie; et ce sera un bienfait.

L'ensemble des détails essentiels que je viens de rappeler est suffisant, je pense, pour que chacun comprenne pourquoi Henri Fehr restera dans l'histoire l'un des mathématiciens de Suisse romande qui ont joué un grand rôle sur le plan international.

Je tiens à redire en terminant notre gratitude envers la « Commission internationale de l'enseignement mathématique » pour avoir désiré tenir en notre ville sa séance inaugurale de Conseil exécutif ainsi que ce symposium dédié à la mémoire de Henri Fehr; je remercie encore le « Conseil de l'Union internationale des mathématiciens », dont le président a tenu à venir siéger parmi nous; enfin, j'exprime une fois de plus notre reconnaissance aux autorités cantonales et universitaires qui se sont penchées sur nos intérêts et nos soucis internationaux.

ALLOCUTION DE H. BEHNKE.

C'est le propre de la recherche mathématique que d'obtenir non seulement des résultats nouveaux, mais encore de considérer les résultats acquis sous un aspect sans cesse renouvelé. Elle est de ce fait capable de faire bénéficier les théories déjà connues de l'efficacité des conceptions nouvelles. Jusqu'à ce point peut-être, et à un certain degré seulement, nous constatons l'analogie des mathématiques avec les autres sciences. Cependant, les efforts constants faits pour condenser les mathématiques en résumant des résultats multiples et différents à l'aide d'abstractions toujours

nouvelles donnent à cette capacité et à cette tendance une puissance toute particulière. La conséquence en est une constante création de disciplines fort variées et essentiellement nouvelles dans leurs fondements même.

Cette tendance nous apparaît clairement si nous prenons l'exemple de Bourbaki, dont l'influence nous fait comprendre la révision moderne de nos connaissances. Cette œuvre française, bien qu'encore inachevée, exerce une influence indéniable sur nos cours universitaires. Certains auteurs même, s'appuyant sur les travaux de Bourbaki, proposent des modifications futures de l'enseignement mathématique dans les écoles secondaires.

De telles situations ont toujours existé dans la recherche et l'enseignement mathématiques, et ne cesseront d'exister. C'est certes pénible pour celui qui apprend, surtout lorsqu'il n'est plus jeune, d'être obligé de se mêler aux étudiants pour apprendre ce qu'il doit enseigner. Naturellement une résistance se manifeste. Ainsi il y a toujours quelque tension dans les rapports entre l'enseignement universitaire, qui est fortement influencé par la recherche, et les enseignements secondaire et primaire qui sont forcément un peu conservateurs et qui suivent les réformes avec un retard d'au moins trente ans. L'élève et l'étudiant supportent les conséquences de ce manque de contact intellectuel entre professeurs secondaires et universitaires. Lorsque les mathématiques se présentent sous deux aspects, celui de la recherche et celui de l'enseignement, il est indispensable de les envisager dans leur intégralité. Cependant le danger de ne s'attacher qu'à l'un ou l'autre des deux aspects guette les chercheurs et les maîtres. Aussi la fondation de la C.I.E.M. à l'occasion du quatrième Congrès International des Mathématiques de 1908 fut-elle un événement important. Les mathématiciens prirent alors la résolution suivante :

« Le Congrès, ayant reconnu l'importance d'un examen comparé des méthodes et des plans d'études de l'enseignement mathématique dans les écoles secondaires des différentes nations, confie à MM. KLEIN, GREENHILL et FEHR le mandat de constituer une Commission internationale qui étudiera ces questions et présentera un rapport d'ensemble au prochain Congrès. »

Ces trois hommes se mirent à l'œuvre sans tarder. Henri Fehr

fut désigné secrétaire et s'acquitta de ses fonctions pendant quarante-quatre ans, soit jusqu'en 1952. Il participa comme secrétaire aux travaux de la Commission pendant la première époque, si productive, précédant 1914. A cette époque déjà, l'enquête ne se limitait pas aux écoles secondaires préparant aux études universitaires, mais s'étendait à toutes les écoles enseignant les mathématiques.

Une littérature volumineuse fut publiée sur l'enseignement mathématique dans des établissements de toute sorte et dans un grand nombre de pays. Dans les publications parues avant la première guerre mondiale ou postérieurement, environ deux cent-quatre-vingt-dix articles furent édités par le Comité Central, actuellement désigné sous le nom de Comité exécutif. La Commission se réunit en Assemblée générale à l'occasion des Congrès Internationaux de Mathématiciens de Cambridge (Grande-Bretagne), 1912... Elle organisa en outre des «Colloques» internationaux qui furent de véritables congrès de l'enseignement mathématique. Ils se tinrent à Bruxelles en août 1910, à Milan en septembre 1911 et à Paris en avril 1914.

Aussitôt que les relations internationales, interrompues par la première guerre mondiale, furent renouées, le travail de la Commission recommença. De tous les anciens membres de la Commission, seul restait Henri Fehr. Il était alors le *spiritus rector* du travail repris. Aux Congrès de Bologne de 1928, de Zurich de 1932 et d'Oslo de 1936, il rédigea les comptes rendus et édita les bulletins des conférences. Ainsi environ quarante articles supplémentaires furent publiés par Henri Fehr dans les années qui suivirent 1928. Bien entendu, pendant les années bien plus difficiles pour la vie internationale que celles précédant 1914 ou celles que nous vivons actuellement, il ne pouvait poursuivre une activité aussi intense que celle de F. Klein, D. E. Smith et Sir George Greenhill. Mais dans cette situation difficile, toute la charge de la Commission Internationale reposait sur Fehr, seul. Il a maintenu, jusqu'à nos jours la flamme d'enthousiasme pour l'enseignement mathématique et la conscience de la nécessité de resserrer les relations entre la recherche et l'enseignement dans l'intérêt même de la civilisation occidentale. C'est certainement un bonheur pour l'Université de Genève d'avoir compté Henri

Fehr si longtemps au nombre de ses professeurs et de conserver ses magnifiques archives.

La Commission se souviendra toujours du travail incomparable de Henri Fehr. Elle honore la mémoire de son président d'honneur en tenant la première réunion de cette nouvelle période à Genève, en promettant de se montrer digne de ses fondateurs, en particulier de Henri Fehr et, en restant consciente de la responsabilité qu'elle a assumée de poursuivre l'activité de ses prédécesseurs.

La Commission remercie vivement l'Université de Genève de l'intérêt qu'elle a montré et de l'assistance qu'elle a fournie à la manifestation. De même elle est heureuse de pouvoir se réunir dans la ville où M. Piaget a donné une nouvelle impulsion à l'enseignement mathématique élémentaire par ses recherches scientifiques et par l'établissement de son Institut.

vide-leer-empty